

conseil québécois du
patrimoine vivant

Paroles **GESTES** *et Mémoires*



En patrimoine vivant,
conserver, c'est transmettre !

Page couverture :
Photo tirée du film
Les tisserandes,
Office national du film

SOMMAIRE

Mot du président	3
La maison Routhier Un centre d'arts textiles	4
De « La Belle Ouvrage » à l'Office national du film	6
La Fromagerie Perron Des porteurs de tradition	8
L'Inventaire national Un projet-pilote dans Verchères	9
La musique et la danse traditionnelles à Montréal au XX^e siècle	10
Un Québécois fabricant d'orgues de Barbarie	11
Le répertoire du patrimoine d'expression de Montréal	12
Premières Folkloriada mondiales 63 pays ont participé ! Mémoires vives 3 ^e édition	13
L'apprentissage sur vidéo de l'accordéon diatonique	14
La fresque Une technique de mise en couleur traditionnelle	15
Un sondage des intervenants en patrimoine vivant	16
Qui a fait les beaux oiseaux ?	18
Annonces	19
Devenez membre	20

Paroles, gestes et mémoires est distribué
gratuitement aux membres du Conseil
québécois du patrimoine vivant.
Les non membres peuvent s'abonner
pour un an au tarif de 15 \$.



Expression verbale



Expression musicale



Expression par l'action



Métiers d'art



*Métiers traditionnels
du bâtiment*



Arts populaires



*Facteurs d'instruments
de musique*

Erratum

Une erreur s'est glissée dans notre volume 2, n° 4, page 15. La photo représente non pas Lorraine Chalifoux mais Élisabeth Gagnon.

MOT DU PRÉSIDENT

À toutes les personnes membres du CQPV !

L'automne dernier, lors du Rassemblement tenu à Drummondville, nous nous étions donné comme objectif de « Prendre notre place au cœur du Québec ». Amorcé par un colloque sur la nécessité d'élaborer un concept populaire de préservation, de recherche et de mise en valeur, nous avons mis en place un processus collectif d'Inventaire national du patrimoine vivant. Conscient de l'étendue de la démarche, le comité de l'inventaire a élaboré un projet-pilote dans la MRC Lajemmerais. C'est en collaboration avec François Lafrenière, Danielle Péret et Christine Larose, des représentantes de la Société du patrimoine de Verchères, et deux étudiantes que nous avons amorcé le projet-pilote (voir le texte en page 9).

« Pour prendre notre place au cœur de nos membres »

Le comité Vie de l'organisme a procédé à la réalisation d'un sondage avec la collaboration de l'ethnologue Éric Favreau. Des membres, des non membres et des personnes intéressées au Patrimoine vivant ont été consultés et les résultats nous amènent à réfléchir sur les priorités que le CQPV devra se donner pour mieux centrer son action et donner au Conseil son rôle de rassembleur des forces du patrimoine vivant.

Regrouper, rassembler, représenter et défendre le milieu dans une forme de concertation originale à l'image des organismes et personnes qui le compose (voir le texte en page 16).

Le comité d'information et de communication a poursuivi la publication du *Paroles, Gestes et Mémoires* en équilibrant les contenus des sept champs du patrimoine vivant, permettant ainsi la visibilité de l'ensemble des intervenants.

Sortira pour le Rassemblement notre nouveau dépliant, avec une préface du poète-chanteur Gilles Vigneault. Ce dépliant servira à augmenter le membership par le recrutement. Nous amorcerons donc une campagne axée sur la nécessité d'une force de représentation basée sur les réalisations de nos membres.

C'est à notre rassemblement en Beauce que nous bâtirons ce plan de travail :

- par la rencontre des membres dans les ateliers des champs de la Corvée. Nous croyons important que les membres échangent ensemble dans leur champ d'intérêt respectif. Qui sommes-nous ? Comment développons-nous nos projets ? Quels moyens utilisons-nous ? etc.
- par la mise en commun des outils de la corvée : Quels projets sont en préparation ? Comment se fait le financement, la concertation ? Y a-t-il des plans de communications, quelle participation... ?
- par l'aboutissement d'une « Corvée de Rêves » dans la séance plénière par la mise en commun des différentes recommandations. Cette corvée de rêves sera un grand chantier collectif de ce qui se passe au Québec en patrimoine vivant. Nous aurons alors une vision large de nos actions et nous pourrions exiger un financement adéquat.

Car le patrimoine vivant est une partie importante de l'identité d'un peuple et, en

cette fin de siècle où tout se désengage, nous devons au contraire travailler à rassembler, dans une perspective de reconnaissance et de développement durable.

Avec ce plan de développement, nous rencontrerons les représentants des différents ministères et organismes gouvernementaux concernés, pour les inciter à faire du patrimoine vivant une priorité dans le champ culturel québécois, sans oublier les partenaires privés qui pourraient se joindre à cette grande concertation.

Bon rassemblement !

J'aimerais remercier ici les membres du Conseil d'administration : Lise Sirianni et Marcel Aubin du comité d'information et communication ; Guy Landry, Nicole O'Bomsawin, Jacques Biron et Jean-Pierre Chénard du comité de Vie de l'organisme ; France Bourque-Moreau, Christine Bertrand et Antonia Devost du comité de formation ; Dorothee Hogan, Louise de Grosbois et Pierre Chartrand du comité de l'Inventaire national ; Jocelyn Bérubé, Louise Chapados et moi-même pour le comité de la reconnaissance et de la visibilité.

C'est sous la coordination du directeur général, Monsieur François Beaudin, que nous avons agrandi le champ d'action des membres du CA par le travail en comités. Nous espérons, que cette année, nous trouverons des moyens de consultation plus large, pour faire du CQPV l'instrument qui permettra au Patrimoine vivant d'agir pour sa reconnaissance et pour la réalisation d'un partenariat, à l'échelle du Québec, qui se donnera les moyens de réaliser la « Corvée de Rêves » !

Gilles Garand
président



La maison Routhier

Un centre d'arts textiles

Maison ancestrale abritant un centre d'arts textiles, la maison Routhier est administrée par une corporation sans but lucratif dont les objectifs sont de promouvoir la recherche et la formation en arts textiles, de diffuser les traditions en arts textiles et de favoriser l'application contemporaine de techniques anciennes.



Lorraine Bertrand

La maison Routhier fut construite par Pierre Belleau dit Larose, vers 1757. En 1796, Marie Françoise Constantin, veuve de Pierre Belleau, donne la maison à sa fille Angélique et à son futur gendre, Antoine Routhier. Elle sera habitée par la famille Routhier jusqu'en 1954, quand François décida de la vendre. Sept générations y ont vu le jour. Classée monument historique en 1956 et acquise en 1957 par la Commission des monuments historiques, elle devient un centre de diffusion de la culture administré par la ville de Sainte-Foy.

La maison originale mesurait 9,75 mètres par 6,7 mètres (33 par 22 pieds) et fut agrandie vers 1792 à ses dimensions

actuelles. Au début, seul le rez-de-chaussée était habité et il semble que la partie est de l'étage a toujours servi de grenier.

On dit que le grenier contenait un rouet et un métier à tisser au moment de la vente. Bien que personne dans la famille ne se souvienne d'avoir vu filer ou tisser la grand-mère de François Routhier, on peut supposer que des femmes de la famille ont déjà travaillé à la fabrication des étoffes et on sait que les sœurs de François Routhier faisaient des travaux à l'aiguille (broderie, courtepoinette, tricot, etc). On peut donc dire que cette maison ancestrale sert à promouvoir des activités traditionnelles qui ont déjà fait partie de la vie de la famille Routhier.

En 1976, le service des loisirs de la ville de Sainte-Foy inaugure, à la maison Routhier, des cours de filage, tissage et tapisserie. On y installe des rouets, métiers à tisser et métiers haute-lisse. Des professeurs sont engagés et les élèves y viennent en très nombre, à une époque où ces activités sont très en vogue.

En 1982, elle est cédée à la ville de Sainte-Foy qui doit l'utiliser uniquement à des fins culturelles. C'est à ce moment qu'on réaménage les combles, ce qui permet de doubler les aires de travail. Au cours des ans, on a ajouté des cours de fabrication du feutre, broderie, dentelle, couture, tricot, chapellerie, vannerie, frivolité, courtepoinette, etc. Alors que l'engouement pour le filage, le tissage et la tapisserie diminuait, la maison a toujours continué à recevoir les personnes désireuses de s'initier aux activités textiles, ce que peu d'institutions font encore.

Dès 1984, la ville de Sainte-Foy confie l'administration de la maison à une corporation sans but lucratif qui continue à promouvoir les techniques traditionnelles, tout en maintenant la qualité qui fait la réputation de la maison, ce qui lui permet d'être reconnue comme centre d'excellence par les ministères des Affaires culturelles et de l'Éducation. C'est ainsi que le Centre en formation textile de l'est du Québec (CEFTEQ) voit le jour à la maison Routhier en 1986 et y donne ses premiers cours. Il devient vite évident que la maison est trop petite pour abriter les deux organismes, on doit donc les séparer. Le volet « professionnel », CEFTEQ, s'installe rue Christophe Colomb et dispense maintenant des cours menant au DEC en arts textiles (Cégep de Limoilou), le volet « loisirs » restant à la maison Routhier. Les cours, de plus en plus nombreux, et les disciplines, de plus en plus variées, sont toujours reliés aux techniques traditionnelles dans le domaine du textile.

Les activités rejoignent les personnes qui veulent apprendre les techniques sans avoir à s'impliquer dans un programme complet de cégep. Elles vont des cours de base aux cours de perfectionnement. On organise aussi, pour les membres, des

ateliers libres, conférences, groupes d'étude ou d'échanges, etc. Ainsi, si l'on apprend à filer la laine et le lin comme le faisaient nos grand-mères, on peut aussi filer la soie, l'alpaga, le coton, le poil de chien ou faire des fils bouclés ou boutonnés. Il en va de même pour toutes les autres techniques. En 1996-97, les cours s'adressant aux jeunes seront repris, de sorte que la clientèle régulière se situera entre 10 et 90 ans. On offre des visites guidées ou démonstrations aux groupes qui en font la demande.

Depuis 1994, pour contourner les contraintes de plus en plus lourdes imposées par la ville, la corporation est devenue locataire de la maison, ce qui est très lourd au plan financier mais donne plus de liberté au plan administratif et permet d'accueillir des membres de l'extérieur de Sainte-Foy. Ouverte de septembre à mai, entièrement administrée et animée par des bénévoles, La maison Routhier reçoit environ 200 personnes par semaine pour ses activités régulières, et cela sans aucune subvention.

La maison est ouverte au grand public trois fois par année : la première fin de semaine de septembre pour des journées porte-ouverte avec démonstrations dans toutes les techniques, la dernière fin de semaine de novembre pour une exposition d'objets réalisés par les membres et la première fin de semaine de mai pour une exposition des travaux réalisés dans le cadre des activités.

Depuis son ouverture, elle a accueilli des élèves de toutes les régions du Québec et même de l'extérieur. Des professeurs de l'extérieur du Québec (ontariens, américains, français, belges, suédois, etc.) ont été invités à y dispenser des cours spéciaux. Bien connue dans le milieu des arts textiles, ses professeurs sont souvent appelés à donner des cours, ateliers, conférences partout au Québec, au Canada et même en France et ses membres participent fréquemment à des expositions (en groupe ou individuellement), surtout au Québec, mais aussi à l'extérieur.

Monique L. Dumas



Lorraine Bertrand

La maison Routhier est située
au 3325 rue de Rochambeau,
Sainte-Foy (Québec)
G1X 3Y4
Tél. : (418) 654-4296

De « La Belle Ouvrage »



Office national du film

Sous l'œil de la caméra, un coq va naître des mains de l'artisan Claude Huot et reprendre sa place traditionnelle sur le clocher d'une église, en signe de protection et de vie.

L'Office national du film du Canada a été créé en 1939, à la suite d'une recommandation tirée d'un rapport sur les activités cinématographiques du gouvernement canadien. Ce rapport fut rédigé par John Grierson, un cinéaste écossais qui marquera beaucoup l'ONF.

À l'origine, le mandat de l'ONF était de travailler à l'effort de guerre. Puis, à partir de 1945, ce mandat se transforme et devient « le maintien de l'unité du pays ». Un pays... unilingue anglophone, puisque Grierson ne fait nulle part mention dans son rapport de la production de films en français. On considérait alors que la traduction de films anglais était assez bonne pour les francophones. Pour ajouter à l'injure, aucun francophone n'est engagé au départ dans le personnel de production.

Le premier à faire partie de l'équipe de l'ONF sera Vincent Paquette, engagé en 1941. Il prendra alors la direction de la série Actualités canadiennes.

Toutefois, ce n'est qu'en 1964 que le programme français de l'ONF voit le jour, soit vingt-cinq ans après la création de l'Office. Situation pour le moins paradoxale, si l'on considère de plus que les

bureaux de l'ONF sont à Montréal depuis 1956.

Les films de fiction produits par l'ONF comptent parmi les plus importants de la cinématographie québécoise. Ainsi, *Le Chat dans le sac* (1964), *La Vie heureuse de Léopold Z* (1965), *Mon oncle Antoine* (1971) et *IXE-13* (1971) marquent les débuts d'une véritable production québécoise de films de fiction.

Dans ce contexte, il serait bon de faire une analyse un peu plus approfondie des films qui traitent du patrimoine vivant à l'ONF. La caméra étant un témoin privilégié qui rapporte fidèlement, par-delà les années, les images et les propos, il est donc approprié de monter un inventaire des films qui, de près ou de loin, montrent des images de notre culture traditionnelle.

Nous en avons eu un aperçu dans le dernier numéro de *Paroles, Gestes et Mémoires*, avec l'article de Léo Plamondon, le réalisateur de *Il était un petit cordonnier*. Cela ne représente pourtant qu'une infime partie de la richesse de la filmographie de l'ONF.

Nos recherches nous ont incité à aborder le patrimoine vivant sous divers angles. Dans cet article, il sera question en premier

lieu des films qui traitent directement du patrimoine vivant. Puis, nous verrons si notre imaginaire s'est attardé à transmettre certains éléments de la culture traditionnelle par le biais de la fiction. Ensuite, nous traiterons brièvement du cinéma direct, qui relate, sans scénario et sans dialogue préalablement écrit, la vie quotidienne des gens ou des événements spéciaux. Nous clôturerons sur un dernier aspect, moins connu, qui est le cinéma artisanal.

Documentaires sur le patrimoine vivant

La mission fondamentale de l'ONF étant de faire connaître le Canada aux Canadiens, on note donc une forte prédominance des documentaires sur les films de fiction. Ainsi, plusieurs séries se consacrent exclusivement au patrimoine québécois. Deux plus particulièrement se détachent par leur importance. Ce sont « Les arts sacrés au Québec » ainsi que « La Belle Ouvrage ». On peut ajouter à cela « Le son des Français d'Amérique », « Au pays de Neufve-France » et, dans un registre différent, « Société nouvelle ».

Tous les films qui composent ces séries ont cependant le souci de faire parler les bâtisseurs du Québec contemporain ainsi que de montrer leurs réalisations. Par exemple, dans la série « Les arts sacrés au Québec », on retrouve des films sur François Baillairgé, Louis-Amable Quévillon, Louis Jobin, Napoléon Bourrassa, Ozias Leduc, Thomas Baillairgé et Victor Bourgeau.

La série « La Belle Ouvrage », quant à elle, se lance sur les traces d'artisans, peut-être moins célèbres, mais extrêmement talentueux : *Armand Hardy, menuisier-tonnelier*, *Les Charbonniers*, *Le Coq de clocher*, *La Fonderie artisanale*, *Léo Corriveau, maréchal-ferrant*, *Les Tisserandes*... et bien d'autres encore. Lors d'un entretien avec Richard Guay à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ONF, Maurice Vallée – le responsable de la distribution des films au Québec – relatait une rencontre qu'il avait faite à Verchères avec un homme âgé qui avait acheté *J.-A. Martin photographe* et la série « La Belle Ouvrage ». Il lui demanda pourquoi il avait acheté tous ces films. Celui-ci lui répondit : « C'est la seule façon de

à l'Office national du film



Office national du film

Les tisserandes

montrer à mes enfants comment je vivais à mon époque, comment cela se passait dans mon temps, comment était la société, et ce qu'on faisait. Et quand mes petit-fils viennent, je leur présente ces films-là, et je fais en quelque sorte leur éducation sur mon époque de cette façon-là. »¹

On voit donc quelle ressource extraordinaire peuvent représenter ces films, que ce soit pour des grands-parents voulant montrer la vie quotidienne de leur époque ou encore des enseignants et des animateurs.

films de fiction se rattachant au patrimoine vivant

Il est plutôt difficile de retrouver des films pour couvrir cette section. Il y eût pourtant une vie intellectuelle et artistique très riche, des événements historiques qui mériteraient bien qu'on leur consacre quelques bobines de film. Cet état de fait s'explique mal et on ne peut que déplorer une telle situation. Mentionnons pour la forme *J.-A. Martin photographe*, film qui valut à Monique Mercure un prix d'interprétation à Cannes.

Le cinéma direct

Le cinéma direct marque un tournant dans la façon de faire des films. Pas de décor, une équipe réduite au minimum, pas d'effets spéciaux, de costumes, de maquillage... On montre la réalité des gens telle qu'elle est. Pierre Perrault est un cinéaste qui représente bien ce courant. Avec ses images des habitants de l'Île-aux-Coudres et de l'Abitibi, il montre aux Québécois la beauté de leur langue, de leurs traditions.

« Pour Perrault, les questions de l'appartenance, de la survie, de la mémoire et de l'oubli, de la lente désagrégation des choses ainsi que du rapport nature/culture sont centrales et forment le point de départ d'une quête d'identité jamais assouvie. »²

En ce sens, le cinéma direct ne s'inscrit pas dans la ligne du documentaire, qui possède une structure bien établie, un scénario, un désir d'objectivité... et un commentaire qui oriente le propos. Cette façon de filmer émerge vers la fin des années 50.

« En fait, le véritable coup d'envoi du cinéma direct québécois est un court film de 17 minutes, tourné pendant un week-end à Sherbrooke et monté de façon presque clandestine. Il s'agit de *Les Raquetteurs*, que coréaliment Michel Brault et Gilles Groulx (1958). Tourné dans l'esprit du direct, mais sans l'équipement approprié (le son n'y est pas synchrone), *Les Raquetteurs* présente, de l'intérieur, en toute subjectivité, un congrès de raquetteurs. »³

D'autres films suivront, comme *Golden Gloves* (Gilles Groulx, 1961), *À Saint-Henri le 5 septembre* (Hubert Aquin, 1962) et *Les Bûcherons de la Manouane* (Arthur Lamothe, 1962).

Le cinéma artisanal

Bien que marginale, il existe une branche de la production cinématographique qui ne s'inscrit pas dans la ligne de l'industrie. Par contre, très peu de films se retrouvant sur nos écrans sont produits de cette façon. Dans les années 60 mentionnons *Seul ou avec d'autres* (1961) de Denis Héroux, Denis Arcand et Stéphane Venne et *À tout prendre* (1963), de Claude Jutra. Dans les années 80 : *Jacques et Novembre* (1984) de Jean Beaudry et François Bouvier, *Strass café* (1980) de Léa Pool et *Celui qui voit les heures* (1985) de Pierre Goupil. Dans les années 90 : *La liberté d'une statue* (1990) d'Olivier Asselin. Il est fort dommage que le cinéma artisanal soit la façon marginale de réaliser des films, car on y trouve souvent plus d'innovation, de fraîcheur, de spontanéité.

Pour se procurer ces films...

En somme, on voit que l'ONF a grandement contribué à préserver et à conserver

des éléments importants de notre patrimoine. La création de cet organisme a permis de faire des films qui n'auraient jamais vu le jour dans l'industrie privée. Il est donc pertinent de prendre le temps de regarder ces images magnifiques, car il s'agit de la mémoire du peuple québécois, de sa « parole filmée », comme on a souvent dit à propos des films de Pierre Perrault...

Un répertoire des films se rattachant au patrimoine vivant, classé selon les différentes branches (métiers d'art, expression verbale, expression musicale, expression par l'action, art populaire, facteurs d'instrument de musique, formes architecturales) est disponible au Conseil québécois du patrimoine vivant. Il suffit d'en faire la demande. En ce qui concerne l'ONF, il est recommandé de commander par téléphone, que ce soit pour obtenir le catalogue regroupant tous les films produits par l'Office (6,00 \$ + taxes) ou pour louer ou acheter des vidéocassettes. Le coût d'une location est de 3,00 \$. Il existe également des succursales de l'ONF qui se trouvent généralement dans les bibliothèques municipales.

Marle-France Paquette

Pour rejoindre l'ONF :

Téléphone :

Régions du Québec : 1-800-363-0328
De Montréal : 283-9000

Horaire :

Du lundi au vendredi : 8 h à 20 h
Le samedi et le dimanche : de 10 h à 20 h

ONF Internet :

<http://www.onf.ca>

Adresse :

Office national du film du Canada
Ventes et Services à la clientèle, D-10
C.P. 6100, Succursale « A »
Montréal (Québec)
H3C 3H5

1. *Les 50 ans de l'ONF*, Montréal, Éditions Saint-Martin / Les Entreprises Radio-Canada, 1989, p.134.
2. Marcel Jean, *Le cinéma québécois*, Montréal, Éditions Boréal, collection Boréal Express, 1991, p.44.
3. *Ibid*, p. 40.



LA FROMAGERIE PERRON

Des porteurs de tradition depuis 1890



Ministère de la Culture et des Communications, fonds de la Fromagerie Perron, négatif no 86.046.28a (35).

La réception du lait à la Fromagerie Perron, vers 1935. À gauche, on voit la chaufferie (annexe sud), au centre, le bâtiment principal, et à droite la chambre froide et la glacière (annexe nord).

Située à Saint-Prime, au Lac-Saint-Jean, la Fromagerie Perron témoigne de façon éloquente d'une activité de production qui a largement contribué au développement économique du Québec et, plus particulièrement, du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Fondée en 1890 par Adélarde Perron, cette entreprise fromagère s'avère la plus ancienne au Québec.

Seule entreprise privée à exporter du cheddar en Angleterre depuis plus d'un siècle, la Fromagerie Perron a acquis une réputation d'excellence sur le plan international qui ne s'est jamais démentie. Pas moins de 26 prix obtenus sur les scènes nationale et internationale attestent de sa renommée et de la qualité exceptionnelle de son produit.

Quatre générations de fromagers, depuis Adélarde jusqu'à Jean-Marc, en passant par Joseph et Albert, se sont transmis les secrets de fabrication d'une recette toujours inchangée. Cette transmission en continu des secrets de fabrication a contribué au maintien de cette pratique traditionnelle qui, avec les années, a su s'adapt-



Ministère de la Culture et des Communications, fonds de la Fromagerie Perron, négatif no 86.045.24 (35).

Deuxième et troisième génération de fromagers chez la famille Perron. Dans l'ordre : Xavier, Albert, Augustin, Thomas-Louis, Joseph (père) et Antoine devant la fromagerie en 1938.

ter aux besoins de la technologie moderne. La Fromagerie Perron est d'ailleurs la seule entreprise fromagère au Québec, comme au Canada, à présenter quatre générations de fromagers en filiation directe.

La vieille fromagerie, datant de 1895, constitue l'un des rares exemples de cette époque florissante (1890-1920) de l'industrie fromagère québécoise. Avec l'usine de production située juste à côté, elle s'avère

un témoin privilégié de l'évolution historique, économique et technologique de l'industrie fromagère tant québécoise que canadienne. La vieille fromagerie, classée monument historique en 1989, a repris vie depuis 1992 avec une toute nouvelle vocation axée sur l'interprétation et la mise en valeur du bâtiment et de son activité de production.

Lise Fournier

L'INVENTAIRE NATIONAL

Un projet-pilote dans Verchères

Un projet-pilote d'inventaire du patrimoine humain a débuté en juin 1996 dans la municipalité de Verchères. La Société du Patrimoine de Verchères a obtenu différentes subventions permettant l'embauche de deux étudiantes en anthropologie pour effectuer une recherche servant d'étude exploratoire pour la phase 1 du grand projet d'inventaire national du patrimoine vivant. Ce projet, une des priorités du CQPV, consiste en l'identification de personnes portant la tradition, puis dans la sélection de certaines d'entre elles pour recueillir leurs savoirs. Certaines de ces personnes se verront attribuer le titre de « trésor national ».

La première phase de l'inventaire est avant tout exploratoire. Il s'agit de se familiariser avec les traditions d'une région et puis d'identifier les porteurs de ces traditions. Le but final de cette phase était de recenser tous les porteurs et porteuses de traditions du village et de voir comment il serait possible de recueillir les savoirs et savoir-faire propres à la région.

Dans un premier temps, nous avons fait un survol de la documentation nous permettant de nous familiariser avec Verchères et ses environs, notre terrain d'enquête. Grâce à la Société du Patrimoine de Verchères, nous avons pris contact avec quelques personnes-clés qui nous ont aidées à identifier et à aborder différents porteurs de tradition. Différents champs traditionnels ont été couverts : agriculture et élevage, horticulture et mise en conserve, techniques du textile, la construction des célèbres chaloupes « Verchères », les cabanes à sucre, l'artisanat et la musique.

Dans un second temps, nous avons pris les données recueillies et nous les avons transcrites, classifiées selon la grille Du Berger et analysées. Ces résultats nous ont permis de brosser un tableau des traditions qui caractérisent Verchères et ses environs. Plusieurs personnes se sont révélées être des porteuses de tradition exceptionnelles et mériteraient à elles seules de faire l'objet d'une enquête complète.



Cannage des tomates chez Louis Chagnon au Côteau-des-Granges à Verchères vers 1947.

L'enquête s'est déroulée sur une période de dix semaines, soit du 10 juin au 16 août 1996. Elle est principalement constituée d'enquêtes orales qui nous ont permis de rencontrer de nombreuses personnes très accueillantes. Nous avons pu nous rendre compte que le projet était parfaitement réalisable sur une plus grande échelle, avec toutefois certains ajustements. Le support d'un groupe impliqué dans le milieu et dans la sauvegarde du patrimoine vivant, telle la Société du Patrimoine de Verchères, nous est apparu comme essentiel.

Cette expérience s'est avérée des plus enrichissantes pour nous et nous espérons qu'elle pourra l'être pour d'autres avec la poursuite de ce projet. Nous avons été engagées grâce à la subvention « Carrière-Été » (qui permet d'engager des étudiants ayant une formation pertinente) et nous espérons que d'autres organismes désirant continuer le projet d'inventaire du patrimoine vivant feront appel à ce type de support financier. Ceci permettra d'obtenir des résultats de qualité tout en sensibilisant des étudiantes et étudiants à notre patrimoine et ainsi d'assurer une relève pour sa sauvegarde.

Photo prêtée par Marielle Colette pour une exposition de photos anciennes organisée par la Société du patrimoine de Verchères.

La population de Verchères a collaboré de façon extraordinaire à cette enquête. Un groupe communautaire nous a gentiment prêté un local pendant deux mois et certaines associations nous ont mises en contact avec des membres pouvant nous aider dans notre recherche. Malgré certains accros, le projet-pilote s'est dans l'ensemble bien déroulé, nous permettant de produire un rapport détaillé pour le Conseil québécois du patrimoine vivant et un autre qui sera disponible pour les habitants de Verchères. Un retour critique sur notre enquête, en collaboration avec le CQPV et la Société du Patrimoine Verchères, permettra aux chercheurs subséquents de profiter de notre expérience.

Nous espérons que la phase 1 pourra se poursuivre à une plus grande échelle dès l'été prochain et que les phases 2 et 3 pourront, quant à elles, s'enclencher le plus tôt possible. De notre côté, nous comptons publiciser le plus possible ce projet et demeurer disponibles pour les gens intéressés.

Isabelle Loblanc
Caroline Aubry



La musique et la danse traditionnelles à Montréal au XX^e siècle



Guy Turcot

Antonio Bazinet

Bribes d'histoire¹

Je me souviens que sur ces terres, dans ces sentiers, sur son fleuve et ses rivières vivaient depuis des générations des peuples autochtones, dont les cultures, les chants, les danses, les traditions avaient su façonner un pays vivant d'histoires et de légendes.

Mon propos ne refera pas toute l'histoire du Québec, mais tend à vous faire prendre conscience d'une réalité peu connue du patrimoine vivant contemporain de Montréal.

C'est à la fin des années 1910 que Marius Barbeau organise la première Veillée du Bon Vieux Temps à la Bibliothèque St-Sulpice (devenue la Bibliothèque nationale). Puis, dans les années 20, Conrad Gauthier poursuit ce genre de spectacle au Monument National, rue St-Laurent. Leur objectif était de conserver nos traditions qui étaient déjà menacées. Rappelons que le Montréal de l'époque se développait industriellement et beaucoup de Québécois et Québécoises des régions migraient vers Montréal, façonnant ainsi les quartiers de diverses traditions régionales du Québec.

Nous vivons par la suite une culture de crise et de guerre. C'est en 1945, au retour des soldats, que les jeunes Québécois et Québécoises renoueront avec leurs traditions dans les mouvements de jeunesse, comme la Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC), la Jeunesse Étudiante Catholique (JEC) et l'Ordre de Bon Temps. C'est grâce aux Ambroise Lafortune, Émile Legault, Marcel De La Sablonnière et Jean de Grandmaison (qui amèneront les

Montréalais vers les campagnes et les régions), que nous redécouvrirons la richesse de la culture populaire traditionnelle.

À la grande époque du swing et des clubs, c'est au Trinidad Ballroom que le monde ira danser au son du violon de Jean Carignan, de l'accordéon de Philippe Bruneau et de la musique traditionnelle de la Famille Soucy. L'été, ce seront les danses traditionnelles à la montagne (le Mont-Royal) et au carré Dominion (aujourd'hui place du Canada).

Les 21 et 22 décembre 1973, au théâtre du Gesù, le cinéaste André Gladu organise, avec la collaboration de l'Université du Québec, le premier Festival de musique traditionnelle qui regroupera de véritables porteurs de traditions du patrimoine vivant québécois : Louis Pitou Boudrault et son violon, Antonio Bazinet et sa turlutte, Cyrice Dufour et son harmonica. Une jeunesse prend contact avec ses racines et saisit les dimensions sociales de cette culture.

L'année suivante, le 2^e festival intégrera la relève québécoise : Jocelyn Bérubé, Gervais Lessard et le soussigné, avec des Cajuns de la Louisiane, nous faisant prendre conscience que nous sommes français en cette terre d'Amérique et que notre langue et notre musique sont menacées.

Suivront en 1975, les Veillées d'automne, qui nous rappelleront les origines de notre musique, par la présence de musiciens et musiciennes de France, d'Irlande, de Bretagne, d'Acadie, de Louisiane et du Québec. Ce festival se terminera par la célèbre Veillée des Veillées² qui rendra un hommage à des héros populaires méconnus : le violoneux Jean Carignan et l'accordéoniste Yves Verret. Ce sera la reconnaissance de la veillée comme un lieu de culture du quotidien.

En 1976, la Veillée à Jean-Baptiste invitera les musiciens-ennes à s'inscrire sur une base volontaire, redonnant ainsi au peuple un lieu, un événement, en vue d'une prise en charge de son expression.

Suivront les Veillées du pavillon Latourelle (l'ancienne Palestre nationale, devenue depuis l'Agora de la danse), qui permettront à la po-

pulation de renouer avec sa danse traditionnelle au son des meilleurs porteurs de tradition musicale du Québec.

Quand l'UQAM cessera la présentation de ces Veillées au pavillon Latourelle, des bénévoles formeront en 1981, un organisme sans but lucratif, la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise (SPDTQ), afin de poursuivre la tradition de danse et de musique vivantes à Montréal. Son membership se compose de membres venant de partout au Québec, des provinces canadiennes et des États-Unis.

Depuis 15 ans, chaque troisième samedi du mois, de septembre à avril, et le deuxième samedi du mois de mai, la SPDTQ organise les célèbres Veillées du Plateau qui font danser la population des quartiers de Montréal au son de la meilleure musique traditionnelle du Québec.

La SPDTQ organise aussi des stages, des camps de formation et, depuis 4 ans, un festival appelé La Grande Rencontre. Ce festival (qui se tient au Centre socioculturel de l'Est de Montréal - ancien marché Maisonneuve - en concertation avec les organismes qui œuvrent au développement de la culture et de la tradition d'Hochelega-Maisonneuve) vise à créer un événement annuel majeur qui permettra au patrimoine vivant de se développer, dans la concertation, avec les composantes socio-économiques de Montréal, et de poursuivre le rapprochement interculturel, si nécessaire au développement du Québec d'aujourd'hui.

Merci à Madame Bolduc, à Monsieur Alfred Montmarquette et à toutes celles et tous ceux qui ont su transmettre l'héritage et le patrimoine culturels dans la musique et la danse traditionnelles.

Gilles Garand³

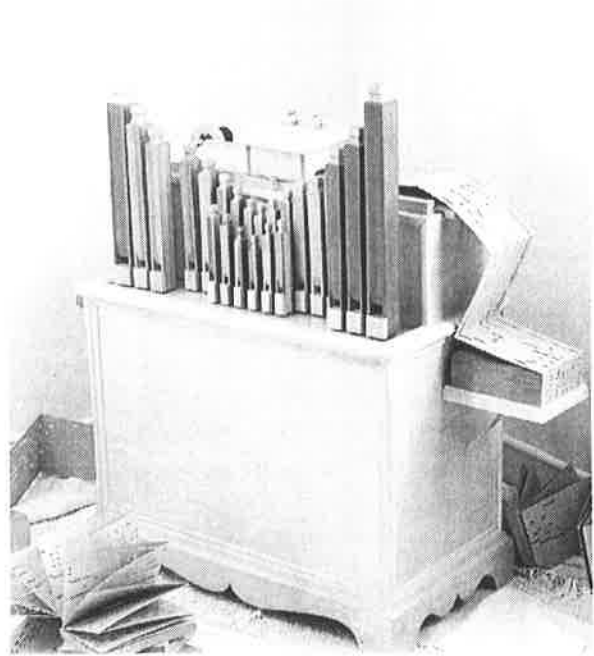
1. Ce texte est extrait d'un mémoire déposé dans le cadre des audiences publiques sur l'avenir du Québec.

2. Voir le film du même titre produit par l'Office national du film et réalisé par Bernard Gosselin, en 1976 (95 minutes).

3. Gilles Garand est président de la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise et du Conseil québécois du patrimoine vivant (N.D.L.R.).



Un Québécois fabricant d'orgues de Barbarie



Michel Caron

Orgue de Barbarie de André Simoneau

Il existe une multitude d'instruments mécaniques. On rencontre des pianos, des harpes, des instruments à anche et même des flûtes jouées par un automate. L'orgue de Barbarie à tuyaux est le plus répandu. On le retrouve notamment en Hollande, où il occupe une place de choix dans la musique mécanique, en France, en Allemagne, en Belgique, en Italie, en Tchécoslovaquie et maintenant au Québec. Cet orgue est un curieux bâtard, issu de l'orgue portatif du Moyen Âge, de la vielle à roue, et du cylindre noté, du carillon ou de la serinette. La majorité des gens connaissent l'orgue de Barbarie pour l'avoir vu au cinéma ou encore dans les rues d'Europe, au cirque et même à Montréal, rue Sainte-Catherine.

Mon aventure avec l'orgue de Barbarie débute à Paris chez Pierre et Françoise Chariol. M'inspirant de quelques photos d'un orgue dans leur boutique, j'élabore un plan pour un orgue de vingt-sept touches. Après avoir laissé mûrir mon projet un certain temps, lors d'un deuxième séjour en Europe, je rencontre André Thirion, un Belge qui tient de son père ses connaissances sur la fabrication des orgues de

Barbarie. Il me fournit de précieux conseils pour la mise en œuvre de mon plan. C'est alors que j'entreprends la construction de celui-ci, le travail s'échelonne sur plus d'un an. Arrive le moment tant attendu où mon orgue sonnera pour la première fois. Malgré les ajustements nécessaires, quel plaisir de l'entendre. Peu de temps après, j'entreprends un deuxième orgue de Barbarie commandé par le Musée Canadien des Civilisations à Hull. Il sera exposé dans le cadre de l'exposition « Opus » (1994-1995) ayant pour thème « les fabricants d'instruments de musique au Canada ».

Mais mon périple ne s'arrête pas là. Convaincu que la chanson québécoise se prête bien à l'orgue de Barbarie, j'élabore, avec l'aide d'arrangeurs professionnels, un répertoire de chansons québécoises pour quatuor à cordes, orgue de Barbarie et deux voix. Mais encore faut-il perforer les cartons... Avec des étudiants en « système ordinaire » du Collège de Sherbrooke, nous concevons une perforatrice permettant de perforer les bandes de carton. La perforatrice est commandée par un logiciel qui récupère les fichiers MIDI (Musical Instru-

ment Digital Interface). Un pont est maintenant jeté entre la musique transcrite en langage informatique et son exécution sur un instrument mécanique et offre une grande latitude au musicien.

Il est important que de tels instruments et leur répertoire continuent à vivre et évoluer. Si vous entendez parler du spectacle « La rue, la mer, l'amour » produit par La Musiquetterie (dont je fais partie) n'hésitez pas et venez entendre ce doux mariage de la chanson québécoise à l'orgue de Barbarie.

André Simoneau

1771 des Pèlerins
Fleurimont (Québec)
J1E 4E7

Tél. : (819) 346-4390

Télécopieur : (819) 346-4022

e-mail : ansim@abacom.com

LE RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE D'EXPRESSION DE MONTRÉAL

Le 18 juin dernier, Héritage et patrimoine vivant du Québec (HPVQ) et le Service des sports, des loisirs et du développement social de la Ville de Montréal lançaient le premier Répertoire du patrimoine d'expression de Montréal. Rappelons que la Ville de Montréal produisait auparavant son répertoire sur le monde « folklorique » montréalais, tandis que HPVQ signait le sien de son côté. Il faut donc se réjouir de cette heureuse collaboration qui pourra servir d'exemple à d'autres organismes. La Ville (sous la direction de M. Yvon Quintal, agent de développement en activités culturelles, secteur danse) a donc fourni l'aide financière et les services d'impression à HPVQ (sous la direction de M. Guy Landry, directeur) qui s'occupait du contenu.

Le nouveau-né se présente sous la forme attrayante d'un bottin de 65 pages, donnant les coordonnées des différents individus, groupes et associations voués d'une manière ou

d'une autre à la promotion du patrimoine vivant. En plus des artistes et professeurs, vous y trouverez des diffuseurs, des producteurs, des cours, événements et festivals. Le tout consiste en fait en 182 entrées présentées alternativement par communauté culturelle, par nom (d'individu ou de groupe), par type d'activité (enseignement, spectacle, production)... Malheureusement l'ouvrage ne comporte aucun index, ce qui en faciliterait grandement la consultation.

Ce répertoire nous présente donc une centaine de groupes et d'artistes du patrimoine d'expression, représentant 43 ethnies au total. Vous cherchez des musiciens ou des danseurs écossais, colombiens ou chinois ? Vous les trouverez classées par « culture écossaise », « colombienne », « chinoise ». À noter cependant que le Québec ne se situe plus entre le Portugal et la Roumanie, mais bien entre la Slovénie et les Tsiganes. Tout simplement

parce qu'au lieu d'inscrire (culture) « québécoise » on a mis « traditionnelle québécoise ». On pourrait débattre longuement de la pertinence de n'appliquer le qualificatif « traditionnel » qu'à la culture québécoise, mais là n'est pas notre propos. À tout le moins, disons que cela crée un problème de classement « alphabétique ».

D'autre part, l'appellation patrimoine « d'expression » risque d'en dérouter plusieurs. L'« expression », en tant que « manifestation de la pensée en signes plus ou moins tangibles », couvre l'éventail allant de l'architecture à la poésie, en passant par l'expression linguistique, picturale ou corporelle. Aussi eut-il été préférable de spécifier que ce répertoire se vouait particulièrement à la danse (62 entrées sur 100), puis à la musique et au chant (27 sur 100), la dizaine d'entrées restante correspondant au conte, aux arts visuels et à l'artisanat, etc.¹

Bien que cet annuaire donne des informations plus que pertinentes sur les groupes de danse et de musique des communautés ethniques montréalaises, on peut questionner sa prétention à représenter le patrimoine d'expression de Montréal. Sur la centaine de groupes et d'artistes recensés, on n'en trouve que 21 associés à la « culture traditionnelle québécoise », dont 7 ne sont aucunement de la région métropolitaine (Lanaudière, Outaouais, Mauricie/Bois-Francs...). Restent donc 14 artistes et groupes québécois pour représenter la Rive-Sud, le grand Montréal et Laval. Souhaitons que ces chiffres ne soient pas représentatifs, sinon la culture traditionnelle québécoise risque l'asphyxie à court terme !²

Cet ouvrage s'avérera tout de même très utile à ceux et celles qui s'intéressent principalement à la danse et à la musique des communautés culturelles montréalaises, et accessoirement aux autres formes de leur patrimoine.

On peut se procurer ce répertoire pour la modique somme de 10,00 \$.

Pour plus de renseignements :

Héritage et patrimoine vivant du Québec
2040, rue Alexandre-de-Sève
Montréal (Québec)
H2L 2W4

Téléphone : (514) 524-8552
Télécopieur : (514) 524-0269

Pierre Chartrand

1. Ces chiffres ne s'appliquent qu'aux groupes et artistes (p. 9-27) et non aux producteurs ou diffuseurs.
2. 14 sur 87 entrées réellement situées dans la région métropolitaine, donc 16 % !

VIENT DE PARAÎTRE

PREMIER

Répertoire du patrimoine d'expression de Montréal



UN OUTIL PRÉCIEUX, INDISPENSABLE

Renseignements sur plus de 200 artistes, ensembles folkloriques, associations, entreprises du patrimoine d'expression.

- CULTURES ● GROUPES ET ARTISTES DU PATRIMOINE D'EXPRESSION
- ASSOCIATIONS DE SERVICES ● DIFFUSEURS ET ENTREPRISES ● ENSEIGNANTS ET ANIMATEURS ● COURS ● SOIRÉES ● ÉVÉNEMENTS ET FESTIVALS

POUR COMMANDER VOTRE RÉPERTOIRE :

Héritage et patrimoine vivant du Québec
2040, rue Alexandre-de-Sève
Montréal (Québec) H2L 2W4
Tél. : (514) 524-8552 Fax : (514) 524-0269
Prix : 10 \$ + 2 \$ de frais postaux.



Premières Folkloriada mondiales 63 pays ont participé !



**L'ensemble folklorique de Lachine
Les Éclusiers Inc.**

Les Premières Folkloriada mondiales CIOFF se sont tenues, du 12 au 21 juillet, à Brunssum dans les Pays-Bas. Créé pour mettre en évidence ceux et celles qui conservent et diffusent le patrimoine d'expression, cet événement à grand déploie-

ment fut un véritable kaléidoscope culturel. Danses, chants, musique, artisanat, contes, costumes, littérature populaire et cuisine traditionnelle furent présentés par quelque trois mille artistes et artisans de 63 pays.

Tenue sous le patronage de l'Unesco, cette initiative d'envergure du Conseil international des organisations de festivals de folklore et d'arts traditionnels (CIOFF) se tiendra tous les quatre ans, dans la foulée des expositions universelles et des jeux olympiques, mais sans la notion de compétition de ces derniers. On sait déjà que les Folkloriada de l'an 2000 auront lieu au Japon.

Organisme international formé de 68 sections nationales, le CIOFF favorise la diffusion du patrimoine intangible et les relations internationales. Son président actuel, Guy Landry (Montréal), a présidé les

Premières Folkloriada mondiales CIOFF. Le Canada et l'Amérique du Nord furent représentés par Les Éclusiers de Lachine, ensemble folklorique spécialisé en répertoire traditionnel québécois.

Le CIOFF fait déjà la concertation de 200 festivals internationaux de folklore dans 60 pays. Au Canada, l'organisme a accrédité trois festivals : le Festival folklorique international de Lachine, le Festival mondial de folklore de Drummondville et Worldfest/l'estimonde de Cornwall (Ontario).

Folklore Canada International

C.P. 9, succursale de Lorimier
Montréal (Québec)
H2N 2N6

Téléphone : (514) 524-8552
Télécopieur : (514) 524-0269



Mémoires vives - 3^e édition

C'est en 1991 que débutait l'association entre « Des musiques en mémoire », émission radiophonique de la Société Radio-Canada, et le Folk club de Montréal enr., filiale de l'organisation à but non-lucratif Vieilles et cornemuses du Québec inc., ceci afin de coproduire divers concerts à saveur traditionnelle. Par la suite, en 1994, la Maison de la culture Frontenac se joignit à l'équipe de production et les trois partenaires donnèrent naissance à la série de spectacles gratuits « Mémoires vives ».

En cinq ans et 28 concerts, le public a pu ainsi découvrir et apprécier plusieurs traditions et sonorités puisqu'on les a fait voyager, entre autres, de la musique québécoise à la musique celtique ou au tzigane, et même de la kora mandingue au gamelan balinaise. Pour la saison 1996-97, le voyage se poursuit de plus belle à travers des musiques d'Espagne, de Bretagne, du Québec, d'Europe de l'Est et d'Argentine. Le coup d'envoi de la 3^e édition de Mémoi-

res vives a eu lieu le 14 septembre, avec un concert du groupe La Musgaña. Ce trio du Centre-Espagne se spécialise dans la musique castillane et, en alliant des mélodies séculaires avec des arrangements des plus contemporains, il crée un son unique et excitant.

Rappelons que tous les concerts sont gratuits et débutent à 20 h 00, à la Maison de la culture Frontenac, sise au 2550 rue Ontario Est, à Montréal. Les laissez-passer sont disponibles deux semaines à l'avance, à la Maison de la culture Frontenac même. Tous les concerts font également l'objet d'une captation radio et sont diffusés par la suite à l'émission « Des musiques en mémoire », le samedi à 12 h 10, sur les ondes de CBF-FM. Pour de plus amples informations, on peut appeler au (514) 872-7882.

Mario Côté
président
Vieilles et cornemuses du Québec inc.



Mme Robin Foster

Dent-de-Lion (Dana Whittle et Claude Méthé), un des trois groupes qui seront présents le 13 décembre, à la solrée de musique québécoise.



L'APPRENTISSAGE SUR VIDÉO

de l'accordéon diatonique

La technologie moderne renouvelle depuis des années les façons de communiquer et de transmettre le savoir. C'est ainsi que Danielle Martineau et Denis Pépin ont eu l'excellente initiative de s'inscrire dans le courant de l'enseignement par vidéo et de nous concocter une méthode pour apprendre l'accordéon par le biais de l'audiovisuel. Comme il est dit fort à propos dans le livret d'accompagnement : « Les temps changent et les techniques de transmission évoluent mais les traditions musicales se sont toujours adaptées aux nouvelles conditions de vie. »

Accordéon québécois 1 a donc été réalisé par Denis Pépin, musicien de grande renommée, et par Danièle Martineau, excellente musicienne elle aussi et fondatrice des Productions du Bon Temps. La raison d'être de cette maison de production est de diffuser par le vidéo les arts et artistes traditionnels québécois. Danielle Martineau a conçu le livret d'accompagnement et c'est également elle qui accompagne Denis Pépin au piano. Denis Pépin, pour sa part, a commencé à exercer ses talents de pédagogue et à transmettre son amour de la musique dans le cadre des Danseries de Québec (ancien nom du Centre de valorisation du patrimoine vivant). Il récidive dans ce vidéo où il montre les techniques de base pour apprendre à jouer de l'accordéon.

Ce guide s'adresse aux débutants qui s'intéressent à l'apprentissage de l'accordéon traditionnel québécois. Il a été pensé en fonction d'un accordéon diatonique avec une rangée en ré. En effet, un accor-

déon peut avoir jusqu'à trois rangées, chaque rangée étant conçue pour une tonalité, ou gamme spécifique. « Le mot diatonique désigne la fonction double de chaque bouton sur le clavier : en appuyant sur un seul bouton, on obtient deux notes différentes, une en tirant et une en poussant le soufflet (...). »

On retrouve dans le livret d'accompagnement un bref historique de l'accordéon, des conseils au débutant, des diagrammes sur les parties de l'accordéon ainsi que sur les notes obtenues en tirant et en poussant le soufflet, la manière de compter les temps, etc.

Puis, nous avons les partitions très simples qui composent le répertoire de l'apprenti-accordéoniste. Les titres sont les suivants : *Marche du St-Laurent, Valse du coq, 6/8 d'Adrien Leduc, Reel du semeur, Reel à quatre, Danse du démon, Valse des bébés, Reel de Bellechasse*. Le livret est agrémenté de nombreuses photos d'archives représentant des musiciens traditionnels. On y retrouve également des techniques complémentaires, des suggestions pour l'achat, des adresses utiles ainsi qu'une bibliographie sommaire.

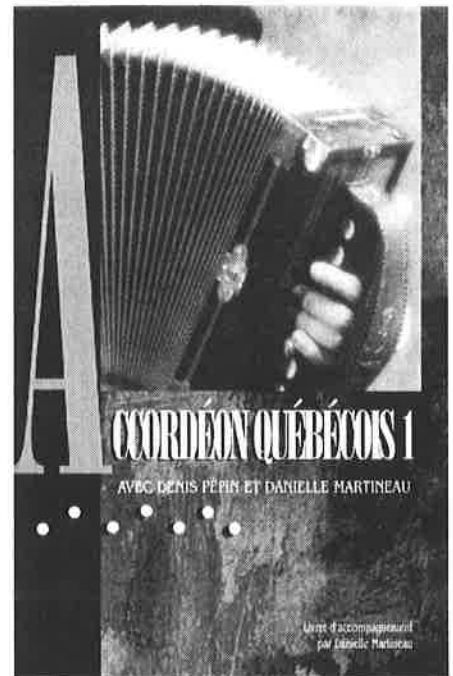
Marie-France Paquette

Pour se procurer cette méthode, on peut écrire ou téléphoner aux Productions du Bon Temps.

Les Productions du Bon Temps inc.

1440 William-Malo
Sainte-Mélanie, Québec
J0K 3A0

Téléphone et télécopieur : (514) 889-7171



Danielle Martineau et Denis Pépin, *Accordéon québécois 1*, avec livret d'accompagnement, par Danielle Martineau, Sainte-Mélanie, Québec, Les Productions du Bon Temps, 1994, III-19p.s

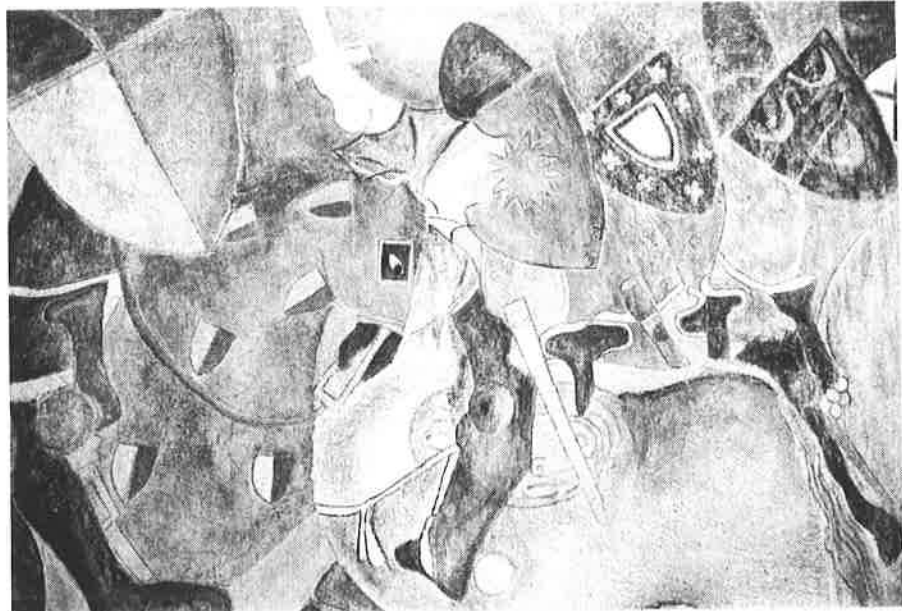


La fresque

Une technique de mise en couleur traditionnelle

Pour plusieurs, le mot fresque désigne certaines œuvres cinématographiques ou littéraires ainsi que des peintures murales, qui, par leur vaste composition ou leur ampleur dans un espace, ont le pouvoir d'évoquer ou de dépeindre toute une époque. En réalité, la fresque est d'abord un médium traditionnel dont la technique est basée sur le principe d'une transformation chimique, au contact de pigments de terre broyés et mélangés à l'eau, sur un fond constitué d'un mortier de sable et de chaux. La chaux, étant le liant responsable du phénomène de cristallisation et de la fixation permanente de la couleur, la technique de peinture à fresque ou sur mortier « à frais » est le seul procédé où le liant est sur le mur et non sur le pinceau et ce, contrairement aux autres peintures traditionnelles avec des liants gras ou maigres tels que l'huile, la colle de peau, la caséine ou le jaune et le blanc d'œuf.

La fresque, directement peinte sur les plafonds et les murs, fait partie intégrante de l'architecture. Elle peut être réalisée à l'intérieur comme à l'extérieur, à condition que celle-ci soit bien protégée dans un endroit à l'abri des intempéries. Cette technique de mise en couleur très ancienne à base de pigments colorés naturels mélangés à de l'eau possède une très bonne résistance, une durabilité exceptionnelle ainsi qu'une luminosité encore



Œuvre de France Lafleur

aujourd'hui inégalée. Occupant une très large part du patrimoine mondial de peintures murales, les fresques sont présentes à travers le monde depuis la période de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. D'ailleurs, on peut encore admirer des fresques réalisées à l'époque de la Grèce Antique ou datant de l'époque romaine sur plusieurs sites archéologiques.

Aussi, la fresque fait partie intégrante de plusieurs monuments historiques à l'intérieur de différents palais, cathédrales ou églises, dont les voûtes de la Chapelle Sixtine, qui ont été peintes à l'aide d'un échafaudage d'où Michel-Ange (1475-1564) a réalisé, seul, la décoration majestueuse pendant une période de deux ans et demi avant que son œuvre ne soit complètement achevée. Plus près de nous, ici au Québec, la technique de peinture à fresque

ou mise en couleur sur mortier frais est malheureusement trop peu connue et semble très rare dans les différentes régions du Québec. Voici la raison pour laquelle des artisans et artistes en arts visuels intéressés au développement et à l'enseignement de cette technique se sont engagés à promouvoir l'enrichissement de notre patrimoine pour la réalisation d'œuvres durables afin d'assurer l'intégration de l'art à l'architecture.

France Lafleur
Artiste en arts visuels

UN SONDAGE

des intervenants en patrimoine vivant

À la fin de l'hiver 1996, le conseil d'administration du CQPV a entrepris d'effectuer un sondage téléphonique afin de porter un regard sur son développement. Le but recherché était d'obtenir des informations auprès des gens et des organismes qui côtoient le CQPV et/ou qui œuvrent dans des secteurs connexes, afin de susciter une réflexion générale, et d'ensuite faire le point à partir des données obtenues. Un rapport d'une vingtaine de pages, relatant le résultat de ce sondage, a été produit. Il est principalement constitué des commentaires des personnes contactées. Sa composition porte sur des questions de structure, de programme, de priorités et de communication avec les membres. L'échantillonnage de 54 personnes se répartissait selon trois grandes catégories : les membres en règle (24), les membres non en règle (14) et les non membres (16). Nous reprenez ici les grandes lignes de ce sondage selon chacune des catégories.

Dans l'ensemble les commentaires des répondants, mis en commun, auront permis de mieux comprendre comment le CQPV est perçu dans son entourage. Bien sûr, les propos abondent et il devient parfois difficile de départager le concept général qui se dégage pour chacune des questions abordées. Un des aspects intéressants de ce sondage est de constater l'intérêt profond des gens envers le CQPV. Que ce soit de la part des membres ou des membres non en règle, tous croient en l'existence-même de l'organisme. Pour plusieurs, son cheminement correspond à l'évolution normale d'un jeune organisme. Celui-ci doit donc travailler très fort auprès des différents partenaires afin d'obtenir leur reconnaissance, objectif qui ne semble pas évident à réaliser, puisque les intérêts et les perceptions des répondants divergent beaucoup.

Par contre, tous s'entendent pour dire que la raison fondamentale du CQPV est d'assurer, avant tout, une représentation auprès des différents paliers de gouvernement, tout en assurant une concertation véritable dans le milieu du patrimoine vivant. Pour parvenir à cette fin, le CQPV s'est doté au cours des dernières années

d'une structure, qui, d'après l'avis de la plupart des répondants, est adéquate. Il a mis en marche un système de communication par le bulletin (*Paroles, Gestes et Mémoires*) qui assure une liaison auprès de ses membres. Sur ce point, la majorité considère que le bulletin remplit bien son rôle, bien qu'à l'occasion les membres aimeraient obtenir davantage d'information sur l'évolution de l'organisme. Celui-ci a également organisé des Rassemblements¹ afin de créer des lieux de réflexion et de discussion. À ceci, s'ajoute un certain nombre d'outils complémentaires (banque de données, échéanciers, actes de rassemblements, tournées dans les régions...). Tous ces éléments ont pour but de permettre au CQPV de fonctionner adéquatement avec ses différents partenaires. Les points de vue des répondants sont partagés face à la validité et à la réalisation de certaines de ces activités.

De façon plus spécifique, voici ce qui ressort de la part des membres non en règle. La majorité de ces répondants semble avoir pour l'instant « décroché » et croit plus ou moins aux objectifs du CQPV. Beaucoup remettent en question le rôle que le CQPV se donne. La perception que les gens ont de l'organisme est celle d'une structure bureaucratifiée, excellente pour la coordination, mais qui présente des faiblesses au niveau pratique. Pour ces répondants, les actions entreprises jusqu'à maintenant par le CQPV ne sont peut-être pas assez concrètes pour qu'ils puissent y discerner l'application des buts et des objectifs du Conseil. Ainsi, ces répondants ont de la difficulté à s'identifier au concept et à voir les liens que l'organisme devrait susciter. Par contre, il n'est pas dit que, dans l'avenir, ces personnes ne redeviendront pas membres en règle. Il importe donc pour le CQPV d'être à l'écoute de ces gens qui ont présentement perdu confiance.

En ce qui concerne les non membres, voici ce qui ressort de façon générale. Depuis la tenue des États généraux², ces répondants n'ont pas adhéré au CQPV. Pas nécessairement parce que le CQPV ne correspond pas à leurs attentes ou que ses

actions ne leur plaisent pas, mais souvent parce qu'ils ne se sentent pas concernés. Plusieurs sont restés avec l'impression que le CQPV s'occupe davantage des disciplines « musique, chanson, danse », à cause de la forte présence de personnes provenant de ces secteurs, lors de la tenue des États généraux. Beaucoup ont souhaité obtenir de l'information, ce qui laisse croire qu'il n'y a pas manqué d'intérêt de leur part, bien au contraire.

Le sondage a donc permis d'obtenir des informations de façon concrète de la part de trois catégories différentes de personnes et d'organismes. Les commentaires recueillis permettront au CQPV de se réajuster en fonction des besoins exprimés. Les répondants désirent avoir de l'information, être au courant des réalisations, sentir que le CQPV avance. Ils veulent comprendre clairement les enjeux qui se jouent. En somme, nous pouvons retenir de tout ceci que la communication devrait être plus importante, plus claire et plus accessible dans ses formes et dans son langage.

Éric Favreau³

1. Le premier, en 1993, s'est déroulé à Montréal. Le suivant, en 1994, a eu lieu à Québec. En 1995, ce fut à la ville de Drummondville d'en être l'hôtesse. Et finalement, le prochain Rassemblement se tiendra cet automne à Sainte-Marie, dans la Beauce. Le thème en est : « Partenaires en Beauce pour une corvée de rêves... ».

2. Les États généraux du patrimoine vivant ont eu lieu à Québec, du 5 au 7 juin 1992. Un rapport en a été publié. Lors de cet événement, la fondation d'un organisme permanent fut décidée, décision de laquelle naîtra le Conseil québécois du patrimoine vivant.

3. Éric Favreau est à la fois musicien traditionnel, chercheur et consultant en ethnologie.

LE QUÉBEC À LA BELLE ÉPOQUE (1896-1914)

Au cours de cette période exceptionnelle qui chevauche le tournant du siècle, le Québec entre dans la modernité. Un vent de changement bouleverse l'industrie, les mœurs, la politique et même la place des francophones dans les affaires du pays.

Découvrez cette période d'effervescence en vous procurant l'édition automnale de *Cap-aux-Diamants* ou en vous abonnant **avant le 15 octobre 1996**.

Ce numéro traitera entre autres de l'arrivée de l'électricité et du téléphone, de Wilfrid Laurier, premier francophone à la tête du pays, de la médecine à l'âge d'or des brevets ou encore de ces Québécois, grands voyageurs à travers le monde. En tout, treize articles qui abordent chacun une facette de cette période extraordinaire.

Depuis 1985, *Cap-aux-Diamants* vous présente l'histoire du Québec. Chaque parution explore une thématique captivante.

10 ANS
La passion de l'histoire
Découvrez la grande ou la petite histoire d'ici racontée par des auteurs

choisis pour leur compétence. De plus, retrouvez une multitude de photographies et illustrations d'époque.

Abonnez-vous pour 2 ans et recevez **gratuitement** le numéro *au Québec*, aussi bien anciens et diéval dans coises, ou avec le Père des racines cois. Re- cles qui rents as- des mœurs québécoises à travers le temps. Alors...



Passez à l'histoire
en vous abonnant!

Pour connaître les points de vente de *Cap-aux-Diamants* à travers le Québec, composez le 1-800-463-3246 #231.

NB Vous pouvez photocopier ce coupon

JE M'ABONNE
1 an \$30 (4 N^{os}), pour 2 ans* \$55 (8 N^{os})
*envoyez moi le numéro gratuit!
(taxes incluses)

COPY-AGE

NOM _____

ADRESSE _____

_____ APP. _____

VILLE _____

PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE: () _____

(Veuillez allouer de 4 à 6 semaines pour la livraison)

POUR VOUS ABONNER

☎ Par téléphone:
(418) 656-5040

☎ Par télécopieur:
(418) 656-7282

✉ Par la poste:
CAP-AUX-DIAMANTS
C.P. 26, succ. Haute-Ville
Québec (Québec)
G1R 4M8



Qui a fait les beaux oiseaux ?



Tendresse



Appel

France Fauteux Pronovost



Guy Couture

« Au revoir »

Dans le dernier numéro de *Paroles, Gestes et Mémoires*, il y avait, pour illustrer l'article « Les métiers d'art au Québec », les photos de magnifiques oiseaux qui se retrouvaient cependant orphelins. En effet, un oubli malencontreux avait fait en sorte de faire apparaître le nom du photographe, mais pas celui de la génitrice de ces œuvres. Mme France Fauteux Pronovost, sculptrice-céramiste, en est l'auteure.

Née à Shawinigan, cette artiste habite maintenant la ville de Sainte-Foy, en banlieue de Québec. Elle a étudié à l'école de céramique Julien, sise dans la Vieille Capitale. Elle a également effectué des stages ainsi que des ateliers dans deux universités : Université Queen et Université d'Ottawa, et à la Maison du Potier, à Québec.

Cette artiste de grand talent travaille la céramique depuis une vingtaine d'années. Petit à petit, elle est passée de la production de pièces de vaisselle à des formes animales, plus particulièrement des oiseaux, en plus d'ours polaires, chouettes, etc. C'est en observant les sternes et les tourterelles qu'elle a trouvé le plus d'inspiration pour créer sa propre espèce... Ses œuvres lui permettent d'insuffler en elles l'expression de sentiments, de valeurs humaines qui lui sont chères. La meilleure preuve de reconnaissance de son talent est

la correspondance parfaite entre le titre de ses œuvres et ses œuvres elles-mêmes. La contemplation de ces oiseaux en faïence est poignante par la finesse, le raffinement et la pureté de ces formes, mais aussi par l'expression de ces oiseaux qui reflètent des sentiments humains.

À l'opposé, elle fait également des animaux fantastiques, en pièces uniques, qui sont pleins de couleurs, contrairement aux oiseaux qui sont tous de couleur ivoire-crème. Les teintes qu'elle préfère sont le bleu, le bleu-gris, le rouge de Cap-Rouge et le vert-pomme.

Ses œuvres se vendent surtout à travers les provinces canadiennes ainsi qu'en France. Elle fait également des expositions solo, mais ne participe pas aux foires et aux salons d'artisans.

Voici quelques endroits parmi lesquels on peut voir et se procurer ses œuvres : à la Maison de la culture Frontenac, à Montréal ; à la Boutique Pierre Robitaille, à Place Ste-Foy et aux Galeries Constance Cliche et Lœws Le Concorde, à Québec. On trouve également des œuvres de Mme Fauteux Pronovost dans des galeries de Baie St-Paul, ainsi qu'à la boutique Pot-en-Ciel, située sur la rue du Petit Champlain, dans le Vieux Québec.

Marie-France Paquette

Petites annonces

Politique des petites annonces

Les petites annonces de **Paroles, Gestes et Mémoires** doivent être de nature personnelle. Toute annonce commerciale sera refusée dans cette rubrique (nos tarifs pour les annonces commerciales vous seront adressés sur demande). Les membres en règle bénéficient d'une réduction.

Pour que les petites annonces soient acceptées, prière de se servir de la présente grille. Indiquez le numéro de membre s'il y a lieu. Notez qu'il y a 26 caractères par ligne et que les espaces et la ponctuation sont comptés comme des caractères. Chaque ligne incomplète compte pour une ligne complète.

	MEMBRES	NON-MEMBRES
	minimum 10 \$	minimum 15 \$
	+ 2 \$	+ 3 \$
	+ 2 \$	+ 3 \$
	+ 2 \$	+ 3 \$

Reproduisez ce coupon et faites-le parvenir
avec votre chèque à l'adresse suivante :
Conseil québécois du patrimoine vivant
C.P. 1442, Québec (Québec) G1K 7G7

Sous-total : _____
Nombre de parutions : _____
Total général : _____

Nom : _____

Adresse : _____

Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____

No de membre : _____



Tarif-annonce pour le bulletin :
PAROLES, GESTES ET MÉMOIRES

	1 page : 140 \$
1/2 page : 75 \$	
1/4 page : 40 \$	
	1/8 page : 25 \$

frais de composition en surplus

DEVENEZ MEMBRE DU CQPV !

Vous êtes porteur de traditions, chercheur, artisan, conteur, chanteur, musicien ou animateur ? Vous n'œuvrez pas dans le domaine de la préservation du patrimoine vivant, mais vous y portez un intérêt et un attachement tout particulier ? Soyez au fait de tous les développements qui y sont reliés et devenez membre du **Conseil québécois du patrimoine vivant**. Parlez-en à votre entourage. Vous n'avez qu'à remplir le formulaire d'inscription publié dans ce bulletin. Il ne vous en coûtera que 25 \$ pour vous inscrire à titre individuel ou 50 \$ à titre d'organisme.

*Votre collaboration
est la bienvenue*

Ce bulletin, c'est votre bulletin. Alors n'hésitez pas à contribuer à sa réalisation en nous faisant parvenir si vous le désirez :

- des projets d'articles sur des événements passés,
- un mot sur votre implication dans le milieu,
- des disques, cassettes, volumes récemment parus afin que nous puissions en faire une recension,
- des commentaires,
- des suggestions.

Nous comptons sur votre soutien et votre implication. Ce bulletin sera ce que vous en faites.

POUR NOUS REJOINDRE

CONSEIL QUÉBÉCOIS DU PATRIMOINE VIVANT

Case postale 1442
Québec (Québec)
G1K 7G7

Téléphone : (418) 522-5892
Télécopieur : (418) 647-4439

Changement d'adresse

Pour continuer à recevoir l'information destinée à tous les membres ainsi que le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires*, merci de tenir le secrétariat informé de tout changement d'adresse en écrivant ou télécopiant ses nouvelles coordonnées.

Formule d'adhésion ou d'abonnement

◆ J'adhère au **CQPV**

Vous trouverez ci-joint ma cotisation au montant de :

- 25 \$** individu **50 \$** organisme

payée à l'ordre du

Conseil québécois du patrimoine vivant

Ou

◆ Je m'abonne à **PAROLES, GESTES ET MÉMOIRES**

pour un an au coût de 15\$

Vous trouverez ci-joint mon chèque mon mandat postal

Nom :

Prénom :

Titre :

Nom de l'organisme ou de l'association :

Adresse :

Ville :

Région :

Province :

Code postal :

Téléphone : Résidence :

Bureau :

Télécopieur :

Secteur d'inscription :

- Individuel Régional National Communautés culturelles Autochtones

Signature

Date

Responsable du bulletin :

**Lise Sirianni et le comité de
l'Information et des communications**

Coordination et révision linguistique :

François Beaudin

Secrétariat :

Odile van der Kelen

Graphisme :

acolytes & associés

Impression :

Les Coples de la Capitale inc.

Dépôt légal -

ISSN 1198-7170

Bibliothèque nationale du Québec, 1996

Bibliothèque nationale du Canada, 1996

Le Conseil québécois du patrimoine vivant a été incorporé le 22 janvier 1993 et fondé le 3 octobre 1993. Organisme national reconnu et subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

Les textes signés présentés dans le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires* n'engagent que leurs auteurs et non les responsables du bulletin, ni le CQPV.